

# Amour et vérité se rencontrent...

## Catéchèse et liturgie s'embrassent?

Atelier proposé dans le cadre de la  
« Grande Assemblée 2013 » (28-30 juin 2013),  
à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Constitution sur la liturgie

3<sup>ème</sup> PARTIE I

*Daniel Laliberté,  
Directeur du Centre catéchétique de Québec*

Avec les nouvelles responsabilités catéchétiques qu'assument les communautés chrétiennes, de plus en plus de personnes s'interrogent sur les façons de resserrer les liens entre liturgie et catéchèse. Il s'agit donc dans cet atelier d'explorer les fondements théologiques de ces liens et d'envisager certaines pistes pratiques pour les mettre en œuvre.

### De la liturgie vers la catéchèse La mystagogie

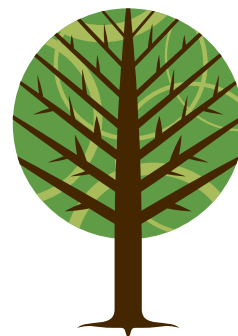
Après avoir considéré dans un premier temps la dynamique qui va de la catéchèse vers la liturgie, considérons maintenant l'autre axe de la réflexion, celui qui ira de la liturgie vers la catéchèse.

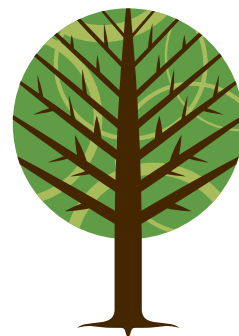
« Mystagogie » voilà un mot devenu à la mode au fil des dernières années. Cependant, comme pour tout terme qui suscite l'engouement, les réflexions à ce propos ont tendance à partir dans tous les sens, de sorte qu'on se retrouve devant toutes sortes de choses. Il faudra donc faire un peu de « ménage » en commençant par préciser ce que n'est pas la mystagogie, pour ensuite en préciser les assises historiques et théologiques<sup>2</sup>.



1 En raison de la longueur du texte complet, nous avons choisi d'en répartir la publication sur trois numéros, avec l'accord de l'auteur : ce numéro vous offre la troisième et dernière partie de l'article, dont la première partie a été publiée dans le Contact catéchuménat d'hiver 2014 (disponible sur le site de l'OCQ : [http://www.officedecatechese.qc.ca/\\_pdf/ccat/2014\\_hiver.pdf](http://www.officedecatechese.qc.ca/_pdf/ccat/2014_hiver.pdf)) et la seconde partie dans le dernier numéro (printemps 2014 : [http://www.officedecatechese.qc.ca/\\_pdf/ccat/2014\\_printemps.pdf](http://www.officedecatechese.qc.ca/_pdf/ccat/2014_printemps.pdf)).

2 En plus d'un exposé théorique dont cet article fait l'objet, l'atelier comportait aussi une section pratique portant sur la mystagogie, où l'animateur demandait aux personnes participantes d'amorcer la conception d'une démarche catéchétique prenant appui sur une célébration sacramentelle, notamment une confirmation d'adultes. Cette partie de l'atelier ne pouvait pas être intégrée dans le présent article, mais il est possible de communiquer avec l'auteur par courriel pour approfondir cette dimension pratique : [daniel.laliberte@ecdq.org](mailto:daniel.laliberte@ecdq.org)





Pourquoi commencer par « ce que n'est pas » la mystagogie ? Parce que l'étymologie du mot peut prêter à diverses interprétations. On reconnaît bien dans ce mot deux racines grecques : « mysta- » et « -gogie ».

- « **Mysta** » comme dans « **mystèrion** », qui peut désigner de façon générale le concept de « mystère », mais qui est devenu très tôt le terme technique désignant ce qu'en latin on a fini par appeler « **sacramentum** », les SACREMENTS. C'est ainsi que, par exemple, Jean Chrysostome, utilise ce sens spécifiquement rituel pour parler de « celui qui va s'approcher des mystères sacrés et redoutables » ou encore de la « langue qui touche aux plus redoutables mystères ».
- « **Agogéin** », verbe qui désigne essentiellement une marche guidée, comme dans le terme plus connu « pédagogie ».

À partir de ces deux racines, certains en sont venus à dire que la mystagogie, c'était, dans un sens très large, la « marche vers le mystère » ou, dit autrement, « l'entrée dans le mystère », s'appuyant ainsi sur une compréhension large de « **mystèrion** ». Si l'on définissait ainsi la mystagogie, cela n'aurait en fait que très peu d'intérêt, en tout cas peu d'intérêt catéchétique. Bien sûr, la liturgie, mais aussi la prière, la **lectio divina**, et tant d'autres pratiques, incluant la catéchèse, peuvent être considérées comme des moyens d'« entrer dans le mystère ». Toutefois, si toute activité chrétienne est « entrée dans le mystère », si tout devient mystagogie en vertu d'une définition trop large, cela n'a plus rien de spécifique, le concept n'est plus du tout opératoire, il perd pratiquement tout son intérêt.

Or ceux qui ont inventé le concept de mystagogie, il y a plusieurs siècles, n'y référaient pas dans ce sens large. Pour eux, comme on l'a dit, les « **mystèria** » en cause, ce n'était pas de façon globale le « mystère de la foi » mais bien les gestes rituels spécifiques qu'on a fini plus tard par appeler « sacrements ». Ainsi, au sens littéral, « mystagogie » signifie « marche guidée à travers les mystères », « marche guidée à travers les sacrements ». Pour être encore plus précis, en référant à la racine « **agogéin** » dans son sens le plus courant d'enseignement - comme dans « pédagogie »,

« andragogie », on définira la mystagogie comme un enseignement À PARTIR des sacrements. Autrement dit, en mystagogie, plutôt que d'aller VERS le mystère - ce qui est aussi quelque chose de très intéressant ! - on PART du mystère / sacrement pour avancer dans la foi.



## « Ce que nous avons vu, touché, entendu c'est le Verbe de vie » (1Jn 1,1)



Cette phrase de la 1<sup>re</sup> lettre de Jean est très belle. Elle parle de la capacité du croyant à exprimer l'expérience de foi comme une rencontre avec le Christ-Verbe, une rencontre expérimentée par les divers sens. Or la liturgie, dans sa nature même, est une expérience sensorielle : elle fait appel surtout à la vue et à l'ouïe, mais également, dans une moindre mesure, à l'odorat (cierges, chrême), au goût (pain et vin) et au toucher (onction, baiser de paix). Il y a donc là un potentiel évident de communion avec le Verbe de vie, mais ce n'est ni évident, ni automatique. La question qui se pose ici, c'est : à quelles conditions l'expérience sensorielle de la liturgie pourra-t-elle

(...) à quelles conditions l'expérience sensorielle de la liturgie pourra-t-elle être «vue, toucher, audition du Verbe de Vie»?

être «vue, toucher, audition du Verbe de Vie»? Autrement dit, comment une personne engagée dans une action liturgique peut-elle reconnaître dans ce qu'elle expérimente une relation au Christ-Verbe?

La réponse à cette question renvoie d'abord à ce que nous avons vu dans la section précédente : pour pouvoir rencontrer le Christ présent dans

la liturgie, il faut d'abord pouvoir le RECONNAÎTRE là où il se donne à voir, à entendre, à toucher. Or cela n'est possible qu'à la condition d'avoir appris à le reconnaître. Pour reprendre notre image, il faut savoir reconnaître le visage du Christ dont on voit parfois apparaître les yeux ou la bouche, dont on entend subtilement la voix ou le nom. C'est le rôle de tout le parcours catéchétique qui précède la célébration que de créer progressivement cette familiarité, que de rendre DISPONIBLE à l'expression liturgique de la foi. Si cette «mise en disponibilité» n'a pas lieu, on pourra bien voir, entendre, contempler de bien belles choses, très bien exécutées. Mais aura-t-on touché «le Verbe de vie»? On aura eu une «bien belle célébration», comme on l'entend si fréquemment après les premières communions et confirmations, mais

Quel lien, direz-vous, avec la mystagogie? Ce sera précisément le rôle de cette dernière de permettre de nommer le Verbe de vie rencontré - ou non - dans la célébration liturgique. Ce que cela nous fait réaliser déjà, c'est qu'il faut absolument considérer les choses de façon globale et articulée : il y a un lien de continuité directe entre le parcours catéchétique qui précède la liturgie, la célébration elle-même et l'activité mystagogique qui suivra cette célébration. Approfondissons tout cela, d'abord en voyant d'où vient cette pratique.

...viendra un temps où cette vie chrétienne et l'option pour le Christ qu'elle appelle, devront s'exprimer aux yeux de la communauté, dans un geste liturgique. Ainsi la liturgie devient-elle le repère par excellence pour savoir ce que doit proposer le parcours catéchétique.

# Origines et renaissance de la mystagogie

## La mystagogie à l'époque patristique

Ce terme est apparu sous la plume de Cyrille de Jérusalem au milieu du 4<sup>e</sup> siècle pour parler des exposés sur les sacrements qu'il proposait aux néophytes, donc à ceux qui **avaient vécu** ces liturgies sacramentelles. Ces homélies de la semaine de Pâques - rappelons que les catéchumènes étaient baptisés dans la Nuit pascale - ont été regroupées sous le titre de «catéchèses mystagogiques».

Écoutons Cyrille s'adressant aux nouveaux disciples :

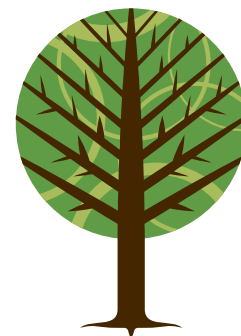
*Je voulais depuis longtemps, enfants légitimes et très désirés de l'Église, vous entretenir de ces mystères spirituels et célestes. Mais sachant qu'on se fie bien plus sûrement aux yeux qu'aux oreilles, j'attendais le moment présent pour vous trouver plus dociles à mes paroles, à la suite de votre expérience, et pour vous guider vers les prairies plus lumineuses et plus odorantes de ce paradis. D'autre part, vous êtes devenus capables d'accueillir des mystères plus divins maintenant qu'on vous a jugés dignes du baptême divin et vivifiant. Donc, puisqu'il faut dorénavant dresser la table pour vous nourrir d'enseignements plus parfaits, allons, je vais vous les donner avec soin pour que vous sachiez bien ce qui s'est passé en vous le soir de votre baptême.*

Ce terme est apparu sous la plume de Cyrille de Jérusalem au milieu du 4<sup>e</sup> siècle pour parler des exposés sur les sacrements qu'il proposait aux néophytes (...)

«...sachant qu'on se fie bien plus sûrement aux yeux qu'aux oreilles, j'attendais le moment présent pour vous trouver plus dociles à mes paroles, à la suite de votre expérience...», dit Cyrille. Il est clair que l'enseignement qu'il s'apprête à donner va s'appuyer sur l'expérience de ce que la liturgie a donné à voir aux participants. Non pas que la liturgie ne soit que «vue», puisqu'elle est aussi «audition». Mais Cyrille sait bien que, dans le temps du catéchuménat, la catéchèse s'est tenue

essentiellement dans le registre de l'audible : on a parlé aux catéchumènes. Lors de la célébration des sacrements, ils ont été invités à faire appel à cet autre sens, la vue, qui leur a suggéré une façon complètement différente, marquée de plusieurs gestes symboliques, d'accéder au contenu de la foi. L'expérience vécue a donc pu à la fois faire comprendre le mystère chrétien de façon neuve, en permettant des «connexions» entre ce qui fut entendu en catéchèse et ce que la liturgie a donné à voir, et a pu aussi suggérer des façons nouvelles de comprendre la foi chrétienne, en raison de la nature propre de la liturgie.

Notons au passage comment Cyrille tire profit de la double signification, en grec, du mot mystère. Quand il dit : «Je voulais depuis longtemps, enfants légitimes et très désirés de l'Église, vous entretenir de ces mystères spirituels et célestes», il joue un peu sur les deux sens. Ce dont il parlera, c'est de ce qui s'est passé au fil de la célébration où ils ont vécu l'immersion et l'onction, puis ont pris place à la table eucharistique. Cependant, à travers cette exposition des «mystères - sacrements», il sait bien qu'il présentera le «mystère de la foi», spirituel et céleste, comme il le précisera plus loin disant : «vous êtes devenus capables d'accueillir des mystères plus divins.» En grec donc, la double acception du mot «mystère» sert les propos





des Pères mystagogues, qui passent dans la même prise de parole des mystères - sacrements au mystère divin en général. Retenons cependant que cela n'a de sens que dans la mesure où «mystagogie» est pris dans son sens spécifique d'une catéchèse consécutive à la célébration sacramentelle et qui s'appuie sur elle.

Ambroise de Milan, quelques années plus tard, dira :

*Si nous avons pensé y faire allusion avant le baptême, alors que vous n'étiez pas encore initiés, on aurait estimé que c'était de notre part commettre une trahison plutôt que d'enseigner une tradition. D'ailleurs, la lumière des mystères pénètre mieux chez ceux qui ne s'y attendent pas que si une explication quelconque les avait précédés.*

On retrouve ici essentiellement les mêmes accents. Ambroise joue d'ailleurs sur la proximité, plus évidente en latin, entre «tradition» et «trahison». Surtout, il met en évidence ce dont on a parlé plus haut : expliquer des rites à qui ne les a pas vécus rend moins disponible à la «saisie» que ces actions symboliques peuvent susciter.

Le motif principal de recours à la mystagogie, c'est donc la conviction que ce type de relecture «après l'expérience des yeux» permet un réel approfondissement de ce que la catéchèse d'avant la liturgie avait pu déployer. Cyrille ajoute un autre argument : les néophytes sont «devenus capables d'accueillir des mystères plus divins maintenant qu'on (les) a jugés dignes du baptême divin et vivifiant.»

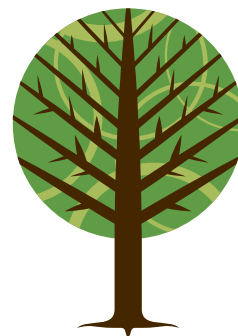
Il n'est pas si surprenant que ce soit à Jérusalem qu'on trouve les traces les plus anciennes de catéchèse mystagogique. Là, l'évêque Cyrille pouvait tirer avantage d'une situation privilégiée, unique : il se trouvait sur les lieux mêmes de la mort et de la résurrection puisque la très ancienne basilique du Saint-Sépulcre recouvrait déjà à cette époque les lieux présumés du Calvaire et du Tombeau que les femmes ont trouvé vide. Imaginons cette célébration où le baptême se déroulait sur le lieu - présumé - où était plantée la croix, et où l'on pouvait

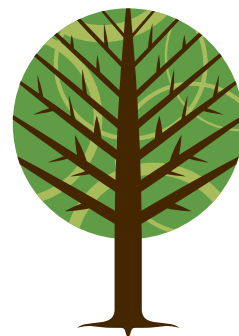
(...) à l'origine, le concept de «mystagogie» désignait très clairement cet enseignement qui SUIVAIT la célébration en s'appuyant sur ce qui y avait été célébré, vécu.

entendre citer Paul : «Vous tous qui avez été baptisés, c'est dans sa mort que vous avez été baptisés». Imaginons ensuite l'onction se déroulant dans cette partie de la basilique appelée **Anastasis**, une salle spéciale dédiée à la résurrection et érigée sur le lieu - présumé - du Tombeau. Même à 1700 ans de distance, on arrive à percevoir l'effet, l'empreinte, la SAISIE que pouvait susciter sur les catéchumènes le rapprochement entre la catéchèse antérieure à la célébration, toute centrée sur la mort et la résurrection du Christ, et la célébration dans ces lieux

si uniques. Cyrille avait donc la conviction qu'une célébration des sacrements de l'initiation chrétienne dans un tel lieu avait un effet si fort sur ses catéchumènes qu'il fallait profiter de cet effet pour l'approfondir, le relire après la célébration. Pas surprenant, donc, que ce soit à Jérusalem qu'on ait en quelque sorte inventé le concept de mystagogie.

Pour tout cela, à Jérusalem d'abord, mais aussi ailleurs par d'autres grands auteurs, on déploya cette forme d'enseignement post-pascal, post-sacramentel. On voit donc que, à l'origine, le concept de «mystagogie» désignait très clairement cet enseignement qui SUIVAIT la célébration en s'appuyant sur ce qui y avait été célébré, vécu.





## La «réapparition» de la mystagogie dans le RICA

La pratique de la mystagogie s'est éclip­sée avec le catéchuménat, au tournant du 5<sup>e</sup> siècle: comment en effet faire mystagogie quand la presque totalité des baptisés sont des nouveaux-nés? Fort logiquement, c'est la réapparition du catéchuménat dans la foulée du 2<sup>e</sup> concile du Vatican qui vit réapparaître le mot, en attendant que renaisse la pratique elle-même. Or que nous dit le **rituel de l'initiation chrétienne des adultes** concernant la mystagogie?

On peut penser que, si la mystagogie est réapparue dans le **RICA**, c'est fort probablement parce que les rédacteurs du **Rituel** ont voulu donner place à une idée forte à l'époque patristique, soit le fait que la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, n'était pas la fin des apprentissages et qu'il fallait profiter de ce temps qui suivait de près la célébration sacramentelle pour aller plus loin dans l'appropriation personnelle du mystère pascal. Or ce temps qui suivait immédiatement les sacrements, et qui était habité par des temps de catéchèse mystagogique, les Pères de l'Église l'appelaient à bon escient le «temps de la mystagogie». N'est-il pas alors un peu dommage que les notes pastorales du **RICA** relatives à la mystagogie, si elles assignent quelques objectifs à cette période, ne le présentent pas d'abord comme un temps destiné aux CATÉCHÈSES mystagogiques.

Mais assez parlé de ce qu'il n'y a pas ou devrait y avoir dans notre **Rituel**, essayons plutôt maintenant de voir à quoi peut ressembler une catéchèse mystagogique.

### Une pédagogie à inventer

La mystagogie dont on a conservé les traces de l'époque des Pères, c'est essentiellement des homélies, donc des discours. C'est l'évêque lui-même qui, sachant ce qu'avaient vu et entendu les néophytes - puisqu'il présidait lui-même la célébration - leur disait ce que signifiait chacun des gestes et des symboles. De fait, les catéchèses

(...) les catéchèses mystagogiques dont on a encore le texte consistant en explications systématiques du déroulement des liturgies d'initiation.

mystagogiques dont on a encore le texte consistent en explications systématiques du déroulement des liturgies d'initiation. Elles constituent d'ailleurs, on s'en doute, l'une des meilleures sources pour connaître comment se vivait la liturgie d'initiation à l'époque.

Telles sont les pratiques mystagogiques connues de cette époque: des exposés magistraux où un évêque ou son représentant expliquaient eux-mêmes, rite après rite, la signification des gestes utilisés dans la célébration sacramentelle. Cela ne dit rien sur la possibilité qu'aient existé d'autres formes d'appropriation de l'expérience liturgique que ces exposés magistraux. Quoi qu'il en soit des moyens pédagogiques mis en œuvre dans l'antiquité chrétienne, on ne fera pas injure à leur mémoire en cherchant aujourd'hui des moyens pédagogiques différents qui puissent rendre encore plus fructueuse cette relecture.

## Repères pour la mise en œuvre de catéchèses mystagogiques

Après s'être donné une définition «opératoire» de la mystagogie comme pratique de relecture catéchétique d'une célébration liturgique - et surtout sacramentelle, nous nous intéresserons maintenant davantage à sa mise en œuvre. Bien concrètement, il s'agit de se demander: qu'y a-t-il à relire dans une célébration liturgique?

Il faut tout d'abord ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'une activité catéchétique, ce qui signifie que l'objectif de la démarche est de faire en sorte que la personne, en comprenant mieux la foi chrétienne, creuse l'intimité de sa relation au Christ. En conséquence, la relecture à mettre en œuvre doit s'intéresser à mettre au jour ce qui contribuera à cette meilleure compréhension de la foi. Nous avons identifié dans nos réflexions sur la nature de la liturgie trois dimensions en particulier: l'atmosphère, le langage symbolique et la façon originale de dire la foi en poésie et en évocation. En congruence avec cela, je propose donc que la relecture s'intéresse à ces trois plans de relecture de l'expérience liturgique: relire ce qui se joue dans l'expérience psycho-émotive suscitée par la plongée dans l'atmosphère liturgique; relire l'expérience vécue par le recours au langage symbolique; relire la rencontre avec le Christ repéré dans ses diverses expressions textuelles et verbales.

### Relire l'expérience «psycho-émotive»

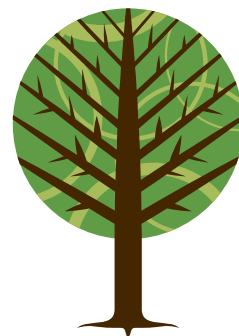
Il importe de s'intéresser aux effets psychologiques et émotifs qu'a suscités la célébration. Cela n'est pas accessoire: il s'agit d'une porte d'entrée de la relecture. En effet, pour les néophytes, non seulement ce baptême était-il leur premier, mais même la liturgie en général leur est encore assez étrangère. Et même si certains d'entre eux sont allés

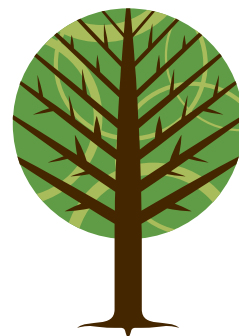
souvent à la messe, c'était tout de même la première fois qu'on leur demandait de s'y investir, de s'y positionner personnellement comme ils ont eu à le faire. Ils sont donc entrés dans un espace nouveau de la foi chrétienne, une dimension spécifique qui a ses caractéristiques propres, son langage, son atmosphère, etc. Qui plus est, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, par nature, confère un statut nouveau et, par là, un rapport nouveau à la communauté des frères et sœurs. Il y a donc là quelque chose

qu'il importe de mettre au jour: nommer l'expérience que constitue le fait d'être désormais considéré comme un membre à part entière d'une communauté, nommer les effets psychologiques d'avoir à faire une profession de foi publique au Dieu de Jésus Christ, nommer les émotions ressenties à l'occasion de cette mise en présence d'un langage symbolique qui, par la beauté, veut donner accès au Beau par excellence, etc.

Verbaliser cette expérience psycho-émotive, c'est déjà nommer «ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché du Verbe de Vie» (1Jn 1,1). L'animation d'une catéchèse mystagogique devrait viser à ce que les deux autres plans de relecture ci-dessous puissent s'appuyer sur cette mise en parole de l'expérience psycho-émotive.

Verbaliser cette expérience psycho-émotive, c'est déjà nommer «ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché du Verbe de Vie» (1Jn 1,1).





## Relire les énoncés de foi dans le registre symbolico-rituel

Parmi ce que la liturgie a de spécifique, on retrouve bien sûr au premier chef le langage symbolique et rituel, ce langage qui a recours aux gestes symboliques et aux objets pour exprimer la foi chrétienne. La mystagogie s'intéressera évidemment à ce langage, en cherchant à faire nommer aux participants la foi chrétienne qu'ils ont perçue à travers ces objets, ces gestes, ces rites.

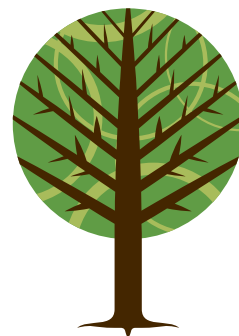
Rappelons-nous cependant, au risque de nous répéter, que les gestes symboliques, par nature, ne sont pas univoques. L'eau, le feu, le pain ne renvoient pas, par leur seule utilisation, à la spécificité de la foi chrétienne. Autrement dit, pour qu'une personne puisse nommer la foi chrétienne qui se dit dans l'utilisation de ces gestes, il aura fallu qu'une démarche préalable ait ancré solidement cette foi dans le cœur et l'âme de la personne qui voit, qui vit ce geste. Par exemple, pour que le baptême puisse être compris, au moment de le vivre, comme une plongée dans la mort et un retour à la vie avec le Christ, il faut que la démarche qui a conduit à cette célébration baptismale ait permis à la personne de comprendre que le geste d'entrée dans l'Église sera essentiellement un geste d'adhésion au Christ mort et ressuscité. Seulement à cette condition - et pourvu que la qualité d'exécution du geste permette de le ressentir - sera-t-il possible pour la personne de dire, en relecture, que ce geste vécu était une proclamation symbolique de la foi chrétienne.

Autrement dit, il est illusoire de penser à mettre en œuvre des catéchèses mystagogiques si la célébration sacramentelle n'a pas été préparée significativement, non pas par une explication des gestes qui jalonnent la célébration - ce qui est tout à fait stérile - mais par une initiation chrétienne intégrale, centrée sur le mystère pascal. Ou, pour le prendre à rebours, dans l'état actuel des choses, la mise en place de catéchèses mystagogiques a selon moi toutes les chances de révéler au grand jour les lacunes de la catéchèse qui précède la célébration des sacrements. Certes, les néophytes auront probablement quelque chose à dire de ce qu'ils ont vu, touché, entendu. Mais sauront-ils dire ce qu'ils ont vu, touché, entendu du Verbe de Vie?



(...) il est illusoire de penser à mettre en œuvre des catéchèses mystagogiques si la célébration sacramentelle n'a pas été préparée significativement, non pas par une explication des gestes qui jalonnent la célébration - ce qui est tout à fait stérile - mais par une initiation chrétienne intégrale, centrée sur le mystère pascal.





## Relire les énoncés de foi dans les paroles de la liturgie

Évidemment une démarche mystagogique doit aussi inclure la foi qui se dit dans les mots eux-mêmes : les prières, les monitions, les textes de la Parole, les textes des chants il s'agira alors de guider, à travers une démarche accompagnée, pour que soit reformulée la foi qui se dit dans ce langage spécifique de la liturgie, à savoir le langage évocateur, poétique, qui n'est pas un traité de théologie mais où se dit de façon éminente la foi de l'Église : *lex orandi, lex credendi*.



Voilà donc trois dimensions différentes, complémentaires, de ce qu'a proposé la liturgie. Le défi qui se présente à nous (non seulement dans l'atelier mais de façon générale dans nos pratiques catéchétiques), c'est de faire preuve de créativité afin de déployer des démarches qui sauront permettre que la foi ainsi exprimée soit nommée. Bien sûr, quand on donnera la parole aux participants, la foi qu'ils nommeront le sera probablement de façon un peu gauche. La qualité d'une catéchèse mystagogique dépendra de la capacité des catéchètes à accueillir ces prises de parole imparfaites, de les faire travailler les unes avec les autres et d'y nommer eux-mêmes, avec toute la délicatesse requise, leur propre formulation de la foi de l'Église.